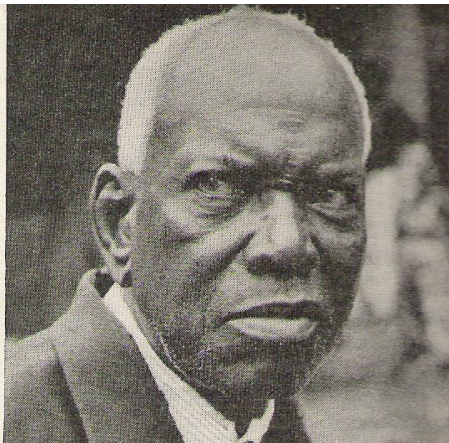


Joseph Badjoko est âgé de 12 ans lorsqu'il est engagé comme boy moke par Hodister et c'est en 1892 qu'il passera au service de l'officier Tobback. Ce dernier, qui a pour mission de maintenir l'ordre aux Stanley Falls tenues par les Arabisés, se rend compte très vite des capacités du jeune garçon et lui fait apprendre le Swahili dans le but de s'en servir comme agent de renseignement. Joseph Badjoko vivra donc dans le monde des Arabisés, s'habillera comme eux et se fera même appeler Badjoko Ben Sabroke. Après la défaite des Arabisés à Riba Riba, c'est lui qui apprendra à Tobback l'intention de ceux-ci de l'assassiner ainsi que les autres expatriés. Les expatriés se mettront à l'abri, mais Badjoko, resté dans la demeure de l'officier, est arrêté et condamné à mort. Les Arabisés trouvent cependant plus judicieux de l'utiliser pour leur livrer Tobback et il est renvoyé chez celui-ci qui est informé des intentions à son égard. Tobback et les autres expatriés se mettront hors de portée jusqu'à l'arrivée de Dhanis. Badjoko avait sauvé de la sorte la petite communauté blanche.

Son concours et ses informations seront encore très utiles en 1895 durant la rébellion des Batetela et cela vaudra à Badjoko d'être engagé dans le personnel de l'État (EIC) dans différents services du port de Stanleyville. En 1900, à l'âge de 22 ans, il est nommé agent territorial, chef du poste de Yanonghe qu'il va gérer avec maîtrise, ouvrant même une route Stanleyville-Yanonghe- Isangi- Yangambi et produisant les quotas de caoutchouc qui lui sont demandés. En 1903, il prendra un congé de 6 mois en Belgique, apprendra le français durant ce séjour et rencontrera le roi Léopold II à Laeken. En 1909, fonctionnaire officiel de la colonie, il prendra un nouveau congé en Belgique et rencontrera à cette occasion le nouveau roi Albert 1<sup>er</sup> qu'il avait déjà rencontré au Congo alors qu'il y faisait une visite comme prince.



Joseph Badjoko continuera sa carrière officielle jusqu'en 1925 et, lorsqu'il sera admis à la retraite, il obtiendra de l'État une concession de quelques centaines d'hectares à Lileko pour y établir des plantations. Pour mieux mettre en valeur ce domaine, il y fera tracer une route de 30 kilomètres, pour rejoindre le réseau routier officiel.

Joseph Badjoko était Chevalier de l'ordre royal du Lion, il avait reçu la médaille d'or de l'Étoile africaine et la médaille de service. Il eut également comme privilège de pouvoir envoyer ses enfants faire des études en Belgique. Quand il mourut en 1950, une foule importante composée de Noirs et de Blancs assista à ses obsèques.

Dans l'État Indépendant du Congo, il était donc envisagé que des Africains puissent occuper des postes à responsabilité, qu'ils soient des self made men, des anciens militaires ou des Africains d'autres pays en contact avec les occidentaux depuis de nombreuses années. Le cas de Badjoko (civil congolais), fut plutôt rare dans l'administration du Haut Congo, mais plus fréquent au Bas Congo (exemple : le nigerian Shanu) et plus fréquent avec des anciens militaires (exemple Lufungula qui retourna en milieu coutumier et devint chef des Bagengele) engagés également dans les compagnies. Pour créer un pays, il fallait surtout des hommes de caractère.

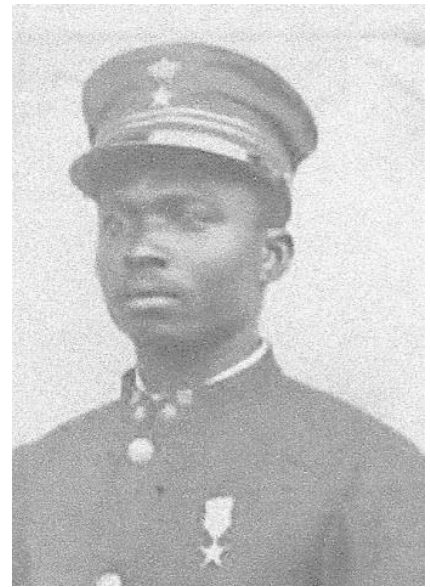
Curieusement, cette particularité de l'État Indépendant du Congo est tue par la plupart des historiens, peut-être est-ce dû au fait que la Charte coloniale de 1908 est silencieuse à ce propos et n'envisage pas cette particularité. Le Congo, en devenant colonie belge, fut soumis au fétichisme des diplômés. Panda Farnana pourra devenir un fonctionnaire de l'agriculture car il est diplômé de l'École moyenne d'horticulture de Vilvorde, mais un autre Lufungula, ancien sous-officier également de la Force Publique, celui qui formera toute la police de Léopoldville, ne pourra jamais devenir commissaire malgré toute sa compétence, alors qu'à sa retraite il sera remplacé à son poste, pour la même fonction et le même travail, par un commissaire blanc, diplômé.



**Lufungula, premier brigadier-chef,  
350 policiers sous ses ordres directs.**



**Lufungula, ancien sous-officier de  
La Force publique, chef des Bagengele**



**Shanu sous-commissaire de district  
à Boma**



**Le personnel de cadre de la société La Belgika, avec un quart de cadres africains.**